

m a r s e i l l e

o b j e c t i f

d a n s e

BARBARA SARREAU

JORIS LACHAISE

ANNE-SOPHIE POPON

ICI

film ♦ 60 mn
projet Tchakela

film
Barbara Sarreau ♦ Joris Lachaise
♦ Anne-Sophie Popon
musique live en alternance
Raymond Boni ♦ Jean-François Pavros
régie Salvator Casillo

La compagnie SBO3 est subventionnée par la Ville de Marseille au titre de l'aide à la création ♦ ICI a reçu le soutien de CultureFrance, Ambassade de France à Bamako et de marseille objectif DansE ♦ remerciements à l'association GIVR - Patrice Rossignol-Gicquel.



© Barbara Sarreau

[...] Le sujet ? Aussi vaste que vague, en apparence... Le mouvement. Le geste banal, habituel, instinctif, mimétique, culturel, des corps de tout un chacun, et ICI, des corps africains... Avec tous les décalages, les ratés, l'emphase, la censure, la mécanisation, qui leur échappent. La caméra cueille, au fil des déplacements, les images qui s'offrent au hasard. Pendant les prises de vue, la chorégraphe respecte la place et le rythme du vidéaste. Il est lui-même un danseur, un interprète, autonome. A la fois libre et au service d'un processus de création : chaque dérushage est l'occasion d'un retour réflexif et d'une recherche sur la justesse du mouvement et du plan.

Des scènes apparaissent, telle cette audition des danseurs du CAMM par leurs professeurs, où le langage des corps se plie à une syntaxe cruellement mise en lumière. Une assemblée de villageois, une ronde de visages avides, et c'est toute la question de la représentation, de cet universel humain

qu'est l'attente d'un groupe de ce qui va se produire, ici, devant lui, au centre du cercle. En est-il de même face à nos scènes occidentales, frontales ? Ou à nos écrans, plats ?

Barbara Sarreau poursuit dans cette œuvre son travail personnel sur le son. Elle le capte, le choisit, le suscite, le confronte avec les images. La création de partitions originales pendant les projections est un risque assumé : le risque d'une rencontre, la chance d'une rencontre ? Avec, tout à tour, les univers de Raymond Boni et de Jean-François Pavros.

Œuvre singulière, donc, mais à plusieurs. Parce que l'autre a sa place dans l'art de Barbara Sarreau. Et nous, les curieux, sommes toujours invités aux premières loges.

Christine Prevot

Barbara Sarreau présente avec Jean-François Laporte au Festival Les Musiques | Gmem le duo *Jamais mon corps ne s'arrêtera de danser* jeudi 12 mai à 20h30 à la Friche la Belle de Mai
Pour cette création, co-produite par le Gmem, Barbara Sarreau sera en résidence à marseille objectif DansE du 18 au 29 avril
Dans la même soirée, le Gmem présente *Montage for three* de Daniel Linehan.

en partenariat avec la minoterie théâtre de la joliette

DEBORAH HAY

LAURENT PICHAUD

PU

solo ♦ 35 mn

chorégraphie Deborah Hay
adaptation et interprétation Laurent Pichaud

production Centre National de Danse Contemporaine - Angers
coproduction les Subsistances - Lyon ♦ Les Spectacles Vivants-Centre Pompidou - Paris ♦ Centre National de la Danse - Pantin ♦ Festival d'Automne - Paris
avec le soutien de FUSED [French exchange in dance]
un programme coordonné et soutenu par les services culturels de l'ambassade de France aux États-Unis, FACE [French American Cultural Exchange] et la New England Foundation for the Arts / National Dance Project ♦
avec le soutien généreux de la Doris Duke Charitable Foundation.



© Laurent Pichaud

PU a été créé en 2006. Il faisait suite à la création par Deborah Hay d'une pièce de groupe nommée *O,O* pour 7 performers français réunis à cette occasion, et dont je faisais partie.

PU est le solo adapté de *room*, solo-origine que Deborah Hay nous a transmis à chacun et qui a aussi servi à l'écriture de *O,O*.

Dans le protocole d'adaptation, chaque soliste s'engage à pratiquer quotidiennement le déroulé de *room*, 5 jours sur 7, durant trois mois minimum, avant toute présentation publique. De cette pratique quotidienne, le solo adapté se crée.

2006 a donc choisi **PU** :

pu, comme j'ai pu le faire, comme un but pas si facile que ça à atteindre

Pu, comme l'expression-symbole possible de Puissance **pus**, une substance macérée à expurger, un peu sale

C'est écrire la difficulté. Éprouvée face à cette pratique quotidienne et l'état dans lequel elle me mettait.

1. *room*, a été programmé par marseille objectif DansE en octobre 2006 à la Friche La belle de Mai [ndr]

Laurent Pichaud dirige des ateliers mensuels tout au long du premier semestre 2011, *Pratiquer l'In Situ*, dans le cadre de notre partenariat avec l'École Supérieure des Beaux-Arts de Marseille, où il a également présenté son solo *lande part*.

PARCOURS

Barbara Sarreau est née à Lille en 1964. Après des études au Conservatoire de Région de Paris, elle rejoint la Compagnie Maguy Marin en 1992. En 1995, elle intègre la compagnie d'Angelin Preljocaj.

Elle s'installe à Marseille en 1998, année de création de sa compagnie SBO3, avec laquelle elle crée son premier solo *Pozen*. Elle a signé depuis, une quinzaine de pièces et projets, à l'endroit du plateau ou dans des espaces particuliers, comme le Marché aux Puces de Marseille.

La démarche artistique de Barbara Sarreau s'inscrit dans un mouvement sociologique, politique, une recherche de la limite, de la frontière entre corps et langage, comme en atteste son travail avec les enfants psychotiques ou les détenus de la prison de Luynes, et plus récemment avec le public d'une association d'alphabétisation.

Joris Lachaise est né en 1980, il vit et travaille à Marseille. Après une maîtrise de philosophie, il entreprend un DEA qui le conduit sur le terrain de l'investigation documentaire.

Parallèlement à ces travaux, il devient cadreur et monteur pour le cinéma. De 2004 à 2008, il réalise des films, seul ou en collaboration [Jean-Pierre Krief, Juan Camelo, Lucien Gaudion et Ariel Delebecque]. De 2008 à 2010, il réalise trois courts documentaires et co-réalise avec Thomas Roussillon un long-métrage à Angers sur la lutte politique de demandeurs d'asile soudanais, érythréens et darfouris.

Anne-Sophie Popon est née en 1977. Après des études de Lettres Modernes à la Sorbonne, elle décide de devenir photographe, en autodidacte. Elle intègre d'abord le studio de photographie du Groupe Marie-Claire, puis le studio Espace Lumière. En 2003, elle s'installe à Marseille. En 2005, elle embarque pour un an sur un bateau de croisière et découvre à travers son objectif les pays du Grand Nord, de la Méditerranée et de l'Amérique du Sud. En 2008, elle participe à un stage proposé par Barbara Sarreau. En 2009, elle suit une formation de journaliste à l'École de journalisme de Marseille. Elle collabore alors avec Rue89, Ouest France, Radio Grenouille, etc. En 2010, elle intègre avec Joris Lachaise, la Cie SBO3 aux côtés de Barbara Sarreau.

PARCOURS

Laurent Pichaud est né en 1971. Il vit à Nîmes.

Il se forme à la danse contemporaine au tournant des années 90 et devient rapidement interprète. En 1996, il écrit sa première pièce, un trio intitulé *viva*. Un an plus tard, il obtient un DEA en histoire de l'art.

Chorégraphe et interprète, il s'appuie sur une pratique à la fois ancrée dans le présent et tournée vers l'autre, vers l'extérieur. C'est ainsi qu'il privilégie les recherches sous le mode de la consigne, de la contrainte et puise ses matériaux dans l'environnement immédiat.

Depuis 2000 et sa création d'une pièce invisible pour théâtre, le souci du lieu de présentation est devenu une constante dans sa démarche — chaque projet est associé à un contexte spécifique, un lieu en lui-même pouvant suffire à définir le sujet d'une pièce.

Interprète dans ses propres pièces, il demeure très attaché à son parcours auprès d'autres chorégraphes : c'est à même cette expérience qu'il réactive la notion de présence à soi, aux autres, à un projet.

Il travaille de façon privilégiée avec Martine Pisani, et plus récemment avec la chorégraphe américaine Deborah Hay. Mais aussi ponctuellement avec C. Contour, Les Carnets Bagouet, M. Monnier, A. Michard, B. Charnatz, A. Collod...

Il est à ce jour l'auteur de plus d'une dizaine de pièces présentées en France et en Europe et prépare actuellement un duo coécrit avec Deborah Hay (Montpellier Danse 2011).

À ces pièces se rattache une série d'écritures pour musées [Carré d'art-Nîmes ; Musée Fabre-Montpellier ; Musée d'Aquitaine-Bordeaux ; Museum d'Histoire Naturelle de Nîmes...]

Il s'investit également dans une activité de transmission qu'il mène notamment à l'occasion d'un workshop annuel dans l'espace public.

Laurent Pichaud

TEMPS FORT DU 21 MAI AU 9 JUIN

Finally, peu de gens savent que l'histoire de la Friche est pleine de difficultés qu'il a fallu dépasser, en inventant des modes parfois inédits de gestion et de fonctionnement de ces économies fragiles qui sont notre lot.

C'est aussi cela que les expériences de la Friche ont fini par fonder : une capacité à réagir et à inventer ce qu'il faut pour refuser de subir, pour continuer à forger des savoirs-faire et des processus dignes d'une véritable Capitale Culturelle de l'Europe.

Philippe Foulquié, co-fondateur et directeur de Système Friche Théâtre de 1990 à décembre 2010.

Cette capacité à réagir et à inventer de *nouveaux territoires de l'art*, ce refus de subir, entre autres, les tables rases de la spéculation immobilière et l'érosion de leurs budgets, les résidents de la Friche La belle de Mai l'ont acté de manière inédite en 2007 en créant une Société Coopérative d'Intérêt Collectif, assurant ainsi leur maîtrise de l'aménagement nécessaire du site, en regard de son destin culturel, économique et patrimonial.

À leur côté, Patrick Bouchain², qui prône « une architecture démocratique qui soit l'expression de l'altérité de l'ensemble des individus », qui veut « relier les choses, les relier dans l'acte, un acte

d'harmonie collective qui répond à une question d'intérêt général », qui se dit proche de la pensée de John Dewey, Jackson Pollock, John Cage ou Merce Cunningham.

« Pourquoi les artistes devraient-ils toujours être tenus en dehors des outils administratifs, juridiques, financiers ? dit-il. Aujourd'hui, on a besoin d'une autre vision de la gouvernance. Alors on a agi. Une Société Coopérative d'Intérêt Collectif [SCIC] a été créée³, elle peut gérer des fonds publics. J'en ai été élu président. Me voilà promoteur associé aux artistes résidents pour aménager les 45 000 m² de la Friche³ !

La Friche La belle de Mai n'est pas un monument, c'est un quartier. Nous avons fait un relevé de ce qui existe, demandé aux résidents de nous communiquer leur projet culturel, créé des cahiers consultables par tous, établi des coefficients pour des loyers équitables. Le schéma directeur est établi par Matthieu Poitevin [agence Arm], architecte marseillais, avec qui nous sommes en symbiose et qui est intervenu plusieurs fois sur la Friche. Nous ne voulons pas faire un ghetto culturel pour artistes. Une moitié sera occupée par des structures d'intérêt général : un hôtel fréquenté par des artistes qui viennent à la Friche, une crèche, des logements sociaux... ».

Début juin, les travaux commencent. Le chantier, pensé par Patrick Bouchain comme « acte culturel et social » de fait, restera ouvert au public tout au long des dix-huit mois de sa durée.

Cette transformation permanente du site, nous allons l'investir, en faire un espace et un temps propices à des projets particuliers, lesquels, en écho au projet architectural défini par Matthieu Poitevin, seront notre manière sensible de « laisser entrer l'imaginaire, le laisser se sédimer dans et avec le bâtiment existant, provoquer la faille, l'accident visuel, sensoriel, pour que la chose imprévue puisse émerger »

... à l'instar des propositions artistiques de ce Temps Fort inaugural, qui invitent aussi à [re]visiter la Friche comme on ne la verra plus...

1. Les membres fondateurs de la SCIC-SA Friche La belle de Mai, sont : Ami, Artonik, Patrick Bouchain, Coopérative, Groupe Dunes, ECM, ERAC, Euphonia, Le dernier cri, L'Entreprise, Lemon, Les grandes tables de la Friche, Les Théâtres de cuisine, Lieux Fictifs, marseille objectif DansE, Radio Grenouille, Sextant et plus, Système Friche Théâtre, Théâtre Massalia, Triangle, Voix polyphoniques et, Claude Chapiro, Claire Duport, Joël Molina.
2. Patrick Bouchain a publié notamment, aux éditions Actes Sud / L'Impensé : *Construire ensemble le grand ensemble*, en 2010 et *Construire autrement*, en 2006.
3. un bail emphytéotique de 45 ans a été conclu entre la Ville et la SCIC.

LA FRICHE

en partenariat avec Système Friche Théâtre

DEDANS / DEHORS, COMME ON NE LA VERRA PLUS



MARK TOMPKINS

Repères biographiques

Danseur, chorégraphe et pédagogue américain, Mark Tompkins vit en France depuis 1973. Après une série de solos et spectacles collectifs, il fonde en 1983 la compagnie I.D.A., International Dreems Associated. Parallèlement à ses activités de directeur artistique, il mène depuis des années une recherche sur l'improvisation et la composition instantanée à travers son enseignement et des rencontres avec d'autres danseurs, musiciens, éclairagistes, vidéastes et plasticiens. Lauréat du Concours de Bagnolet en 1984, il réalise le triptyque *Trahisons - Men, Women, Humen*, inspiré par l'étude du corps humain en mouvement du photographe Eadward Muybridge, présenté dans son intégralité au Festival Montpellier Danse en 1987. L'année suivante, il crée au Festival d'Avignon *Nouvelles*, d'après le roman *IDA* de Gertrude Stein.

De 1990 à 1992, il produit *La Plaque Tournante*, une série de spectacles-site spécifiques comprenant la danse, la musique, la vidéo et la lumière, avec sa compagnie et des artistes locaux dans dix villes européennes*. Revenant à l'espace théâtral traditionnel, il crée *Home* [93] un vaudeville pour quatre danseurs-comédiens, *Channels* [94], une fantaisie urbaine pour sept danseurs et trois musiciens, et *Gravity* [96], un reality show pour cinq danseurs-comédiens et de la vidéo.

Il crée et danse des solos, réunis depuis 1998, sous le titre *Hommages : La Valse de Vaslav* [89], un hommage à Nijinski, *Witness* [92], dédié au danseur chorégraphe Harry Sheppard, *Under My Skin* [96], un hommage à Joséphine Baker, *Icons* [98] dédié à Valeska Gert.

En résidence à Strasbourg de 1998 à 2000, il crée *La vie rêvée d'Aimé* [99] une comédie musicale pour les adolescents de tous âges et *remiXamor* [00], une fresque sur le corps et ses désirs.

Artiste associé au Théâtre de la Cité internationale à Paris de 2001 à 2004, il y développe *En Chantier*, un projet de recherche et de performance dans le paysage en mutation du chantier des futures salles de théâtre, montre ses pièces récentes et crée *Song and Dance* en 2003.

Sa collaboration avec le compositeur et musicien Nuno Rebelo leur donne envie de former un groupe de rock. En 2005, *MARK LEWIS AND THE STANDARDS* sort son premier album et commence à donner des concerts. En 2006, ils créent *Lost&Found*, un concert intimiste en duo et en 2007, Mark Lewis crée un solo karaoké concert, plus théâtral, *kings&queens*.

En 2005, il crée un solo *Sept Voiles*, inspiré de Salomé et Jean-Baptiste et une pièce de groupe, *ANIMAL Mâle*, une interrogation sur le combat, la survie, la domination et le pouvoir, suivi d'une version féminine, *ANIMAL Femelle* en 2007.

En 2008, à l'occasion des 25 ans de la compagnie I.D.A., Mark Tompkins réincarne un solo de 1983, *empty holes - la vie l'amour et la mort de John et Doris Dreem*, et crée *LULU une opérette de circonstance*. Il reçoit le Prix Chorégraphie de la SACD.

En 2010, il crée *Black'N'Blues a minstrel show*, pièce qui s'inspire de la tradition des minstrel shows et du black-face du 19^e siècle aux États-Unis - la farce des Blancs grimés en Noirs imitant des Noirs qui singent des Blancs.

* dont Marseille, avec marseille objectif DansE [ndr]

FRICHE FORÊT

spectacle

conception Mark Tompkins ♦
avec Mark Tompkins et Mathieu Grenier
production Cie I.D.A. ♦
avec le soutien de marseille objectif DansE ♦
remerciements à Christophe O'Hana ♦

la Compagnie I.D.A. est subventionnée par la Drac Île de France-Ministère de la Culture et de la Communication au titre de l'Aide à la compagnie.

www.idamarktompkins.com

© Mark Tompkins



C'est le secret le mieux gardé de la Friche.

Depuis des années, un Yeti vit tranquillement dans le parking de la Friche.

Ermite paisible et solitaire, il se nourrit des déchets des résidents.

Aujourd'hui, avant les travaux, on cherche par tous les moyens à le capturer, à l'expulser, voire à l'exterminer.

Comment va-t-il résister, survivre, où peut-il aller ?

Mark Tompkins

Nobody

Quand la vie est remplie de nuages et de pluie
Et je suis plein de douleur et de rien
Qui est-ce qui soulage cette tempête dans ma tête
Personne !

Quand l'hiver arrive avec la neige et la grêle
Et moi affamé avec les pieds gelés
Qui dit « Voici vingt-cinq centimes,
Va te chercher quelque chose à manger »
Personne !

I ain't never done nothin' to nobody
I ain't never done nothin' to nobody no time
And until I get somethin' from somebody some time
I'll never do nothin' for nobody no time !

Quand l'été arrive, clair et frais
Et mes amis me voient arriver
Qui dit « Viens, boire un café »
Personne !

Quand j'ai vécu cet accident de train
Et que je croyais que c'était la fin
Qui m'a tendu la main
Personne !

I ain't never done nothin' to nobody
I ain't never done nothin' to nobody no time
And until I get somethin' from somebody some time
I'll never do nothin' for nobody no time !

Bert Williams

||| samedi 21 mai à 11h et à 17h



LA FRICHE D

en partenariat avec **Système Friche Théâtre**

GROUPE DUNES

groupedunes madeleine chiche bernard misrachi

SUR LE TOIT, À L'HEURE CREUSE ... PENSER UN ESPACE OÙ LE TEMPS MIROITERAIT

installation

dans le cadre du projet **D'ici là** 2009-2013 et au-delà !

conception et réalisation Madeleine Chiche et Bernard Misrachi ♦ **pour le végétal** Rémi Duthoit ♦ **direction technique** Bruno Faucher ♦ **régie numérique** Luccio Stiz ♦ **production** groupedunes ♦ **avec le soutien de** Système Friche Théâtre et marseille objectif DansE
le groupedunes est subventionné par la Ville de Marseille, le Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Conseil Général des Bouches-du-Rhône, la D.R.AC. Provence-Alpes-Côte d'Azur - Ministère de la Culture et de la Communication.

www.groupedunes.net

Là haut, sur le toit, tout semble excessif : les dimensions, le vide, l'aridité, le silence, le vent, la pluie, la chaleur...

Pourtant cette esplanade de 8000 m² en plein ciel, à la géographie puissante et instable, c'est aussi du temps, de l'espace, de l'air, un état du corps.

Attention ! Lieu sensible... en devenir.

Son existence est presque insolente par les temps qui courent, qui se précipitent même à vouloir remplir, aménager, organiser, rassembler les foules, faire événement.

Ce toit est, aujourd'hui, notre atelier. Par intermittence, entre d'autres projets, nous travaillons avec les moyens du bord et une certaine détermination à préparer une prochaine installation à l'ère 2013.

Dire ce que nous allons faire nous semble présomptueux. Et si nous ne faisons pas ce que nous avons dit ? D'autant que ce qui nous plaît ici, c'est l'imprévisible, l'aléa et un certain caractère d'indéfinition.

Joyeusement et discrètement parce qu'il faut du temps pour construire des relations, nous constituons un réseau « d'amis » in situ qui nous aident à apprivoiser ce site.

- Qu'est-ce que signifie « apprivoiser » ? dit le Petit prince. -
- C'est une chose trop oubliée, dit le renard. Ca signifie « créer des liens... » *

Un peu comme des archéologues à la recherche d'indices inattendus, nous tentons de mettre à jour les dynamiques contradictoires à l'œuvre sur cette grande scène ouverte [voir plus haut] - ce qui l'agite et ce qui s'agite autour d'elle - convaincus pour paraphraser un autre ami, Richard Baquié, « qu'ici est un endroit ».

PARCOURS

Madeleine Chiche et Bernard Misrachi développent leurs projets artistiques au sein du **groupedunes**. Danseurs et chorégraphes dans les années 80, ils poursuivent leur réflexion sur l'espace, le mouvement et le temps, en fabriquant des installations visuelles et sonores in situ où ils interrogent la présence du spectateur, ses modes de lecture et de perception, sa relation intime à l'espace. Ils sont résidents permanents à la Friche La belle de Mai à Marseille.

Le groupe Dunes et le toit

1999 : *Vous êtes ici !* installation multimédia- 11000 personnes découvrent le toit pour la première fois
2009 : *D'ici là 1.0*, installation sonore dans le cadre du festival Les Musiques / Gmem
2010 : *unexpected*, à l'occasion du Printemps de l'art contemporain, en mai
le toit vu d'en haut, installation à l'occasion des journées du patrimoine, en septembre

Le **groupedunes** produit depuis plusieurs années un travail singulier, très impressionnant dans ses modalités d'apparition, inclassable au regard des catégories de l'art.

Est-ce un travail de plasticiens, de cinéastes, d'urbanistes, de chorégraphes ?

Est-ce un travail perceptuel, conceptuel, critique, politique ?

Tout cela à la fois probablement, mais c'est assurément un travail artistique tant par sa complexité que par sa capacité à provoquer une expérience sensible et à déployer des objets de pensée.

Françoise Parfait,

Pour une poétique de la ville, 2002.

En juin 2011, les grands travaux commencent à la Friche. C'est réjouissant pour les usagers, cette expérience du changement provoquée par une nouvelle structuration de l'espace où il faudra éprouver d'autres façons de se mouvoir et d'autres articulations entre les lieux, les choses, les gens... Événement en creux à suivre...

Le toit est pris dans ce chambardement et nous avons eu envie de marquer l'ouverture de ce chantier en invitant à une déambulation nocturne avant transformation.

madeleine chiche bernard misrachi

* cette citation nous a été soufflée par Fabrice Pincin lors d'une conversation

du samedi 21 au samedi 28 mai

tous les jours de 20h30 à 22h30
sauf dimanche 22 mai

et aussi... quatre invitations exceptionnelles
sur réservation téléphonique au 04 91 50 00 19

... contempler la ville au soleil levant
dimanche 22 mai de 6h à 8h du matin

... partager *les imprromptus*
[lectures, conversations, performances]
avec les invités surprise du **groupedunes**
jeudi 26, vendredi 27, samedi 28 mai à 20h

du samedi 21 au samedi 28 mai

mercredi 25 mai à 18h

DANIEL LARRIEU

ICE DREAM

film en plein air ♦ in

Les images de l'installation et du film, issues d'une expédition organisée par l'association *Les Robinsons des glaces*, ont été tournées en juin 2010 sur la banquise et dans les paysages de la côte Est du Groenland près de Tasilaq et dans la baie d'Amitsivartik.

Ce travail est un témoignage artistique de l'influence climatique sur la fonte des glaces.

De ces paysages désertiques et montagneux aux plaques de glaces qui dérivent près de la côte, il semble n'y avoir qu'un pas pour cet homme qui, de l'un à l'autre, ne cesse de marcher et de danser. Sans précipitation et sans relâche, son mouvement est comme un événement lent et continu qu'il nous resterait à saisir, une transformation déjà inéluctable et invisible.

DISPARITION, DANSE POUR UNE DÉRIVE, ICE DREAM

J'ai compris très vite que les « Robinsons des glaces » menés par leur président Emmanuel Husenet cherchaient l'invisible, une sensation de notre appartenance à la planète terre, de notre attachement à témoigner, chacun à sa manière, de l'extraordinaire changement climatique, de ses conséquences irréversibles, ici les paysages du Grand Nord.

Et cette invitation sur les banquises pluriannuelles sonne comme un acte poétique et moral. Un écosystème qui vient résonner dans le milieu culturel de l'urgence à transmettre. Et danser là.

Comment dans une situation climatique, comment dans un paysage momentané et sidérant, témoigner de la lente et définitive fonte des glaces. Dans une dizaine d'années, ce paysage n'existera plus.

PARCOURS

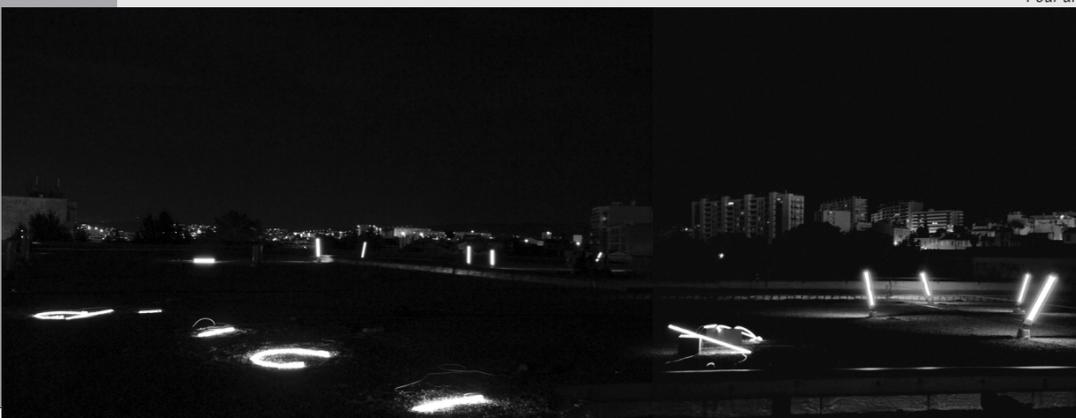
Né en 1957 à Marseille, Daniel Larrieu vit et travaille à Paris.

Il fait ses débuts de danseur professionnel au début des années 1980 avec Wes Howard, Anne Marie Reynaud, Régine Chopinot. Il obtient le deuxième prix au Concours de Bagnolet en 1982 avec *Chiquenaudes*.

En une dizaine d'années, il multiplie les expériences, en passant des jardins du Palais Royal où il répète, à la piscine d'Angers où il crée un surprenant *Waterproof* [1986], tentant à chaque fois de renouveler l'expérience de sa danse dans des rencontres chorégraphiques, plastiques, scénographiques et musicales variées.

De 1990 à 1992, il est créateur associé au Centre d'art et de culture de Marne-la-Vallée-La Ferme du Buisson.

En 1994, il est nommé directeur du CCN de Tours, qu'il quitte fin 2002, au sein duquel il organise le festival Le Choré-graphique. En 1994, il reçoit le Grand Prix National de la Danse. En 1995 il réalise un jardin pour le Festival international des Jardins à Chaumont.



© groupedunes



Comm
mome
sinon
pour
senta
gnage
Venir
lier, u
danse
invent
Il s'ag
fois g
d'une
un film

Il crée d
Cenizas
mais air
comme
Houbin,

Il obtien
pour les
Dossavi
papillon

En juin 2

A partir
de la rep
ces chor
mer, esp

A l'auton
Shaeffer
le cinéa
tes trou

théâtre
Schwart
2008 à l
Laban C
make a

Il crée L
Marseill
collabor

Daniel L
2009 et
de l'Ord



HE DEDANS / DEHORS, COMME ON NE LA VERRA PLUS

U

air ♦ installation vidéo sous abri

du jeudi 26 au samedi 28 mai de 14h30 à 19h30

film Christian Merlhiot | Daniel Larrieu ♦
musique originale Antoine Hérnotte ♦ **scénographie** Franck Jamin
 ♦ **logistique et moyens techniques sur le tournage** Emmanuel Husenet, Luc Dénoyer, Gauthier Mesnil-Blanc pour l'association Les Robinsons des glaces ♦ **direction technique** Christophe Poux ♦
préparation physique Pascale Houbin ♦ **remerciements** à Laurent Barré, Monique Barbaroux, Arnold Pasquier, Simon Bouisson, André Tissot, Vivienne Westwood Paris, le magasin Au Vieux Campeur, Alain Buffard PI:ES ♦ **chargés de production** Chloé Schmidt et Colin Pitrat ♦ **production** Astrakan/Cie Daniel Larrieu ♦
coproduction L'Echangeur de Fère-en-Tardenois, scène conventionnée | Le Manège de Reims, scène nationale | Association Les Robinsons des glaces ♦
Installation vidéo créée pour le festival *C'est comme ça !* CDC Picardie du 6 au 16 octobre 2010 – La Biscuiterie, Château-Thierry
Astrakan est soutenu par la DRAC Ile-de France - Ministère de la Culture et de la Communication au titre de l'Aide aux compagnies conventionnées.

www.daniellarrieu.com

Comment danser ça, la disparition. Dire par le corps le moment. L'art peut-il témoigner avec ses moyens, sinon par une récolte d'images, une présence à temps, pour ensuite, sous n'importe quelle forme de représentations, expositions, installations, en faire témoignage par le geste et la transmission d'une danse.

Venir danser sur la banquette représente un acte singulier, un espace unique et urgent. Utiliser l'image, la danse et l'image de cette danse, prendre les vues pour inventer un geste.

Il s'agirait de faire danser un homme aux gestes à la fois géométriques et simples et de saisir dans la dérive d'une plaque de glace le fragile, le temporel, d'en faire un film et une installation qui témoignent.

Daniel Larrieu

Il crée des pièces d'envergure, *On était si tranquille* [1998], *Feutre* [1999], *Cenizas* [2001], *N'oublie pas ce que tu devines* [2003], *Nevermind* [2006], mais aime à chorégraphier de petites formes, danser en solo ou à plusieurs, comme autant d'occasions d'amicales complexités artistiques — Pascale Houbin, Dominique Boivin...

Il obtient en 2004, le prix de la chorégraphie de la SACT et réalise un projet pour les jardins, *Marche, danses de verdure* ainsi qu'un solo pour Julie Dossavi, dans le cadre du Vif du Sujet à Montpellier Danse, *À chaque vent le papillon se déplace sur le saule*.

En juin 2006, il remonte la pièce aquatique *Waterproof* au CNDC d'Angers.

A partir de 2007, il entame un cycle de rendez-vous publics hors-champ de la représentation théâtrale classique. Ce projet est composé d'expériences chorégraphiques menées dans des « paysages » spécifiques [bord de mer, espaces inter-urbains, jardins...] avec des artistes de toutes disciplines.

A l'automne 2008, il travaille une chorégraphie pour la pièce *Equus* de Peter Shaffer mise en scène par Didier Long, réalise un temps de laboratoire avec le cinéaste Vincent Dieutre à La Ferme du buisson *acte de présence avec petites trouvailles*, il est conseiller gestuel pour l'opéra *Welcome to the voice* au théâtre du Châtelet à Paris, avec les chanteurs Sting, Elvis Costello et Sylvia Schwartz, mis en scène par Muriel Téodori. Il reçoit le Bonnie Bird Award 2008 à Londres, il crée une pièce pour Transitions Dance Company installé au Laban Centre sur une musique originale d'Antoine Hérnotte *Come help me make a forest*. Il a créé en mai 2009 *bord de mer*, pour la nuit des musées au Havre, en collaboration avec l'auteur Thierry Illouz.

Il crée *LUX* en février 2010 à la Ferme du Buisson, *Rose* pour la CIP de Marseille. Pour les années 2010-2011, il s'associe au Manège de Reims en collaboration avec le CDC de Picardie-L'Echangeur.

Daniel Larrieu a été administrateur délégué à la danse à la SACT de 2006 à 2009 et a terminé en 2008 une formation en psycho-généalogie. Il est officier de l'Ordre des Art et des Lettres.

MARTINE PISANI

AS FAR AS THE EYE CAN HEAR

trio en plein air

conception Martine Pisani ♦ **interprètes** Nilo Gallego, Theo Kooijman, Ludovic Rivière

spectacle créé les 29 et 30 avril 2010 au Jardin Fernando Pessoa à Lisbonne au Portugal.

production La compagnie du solitaire ♦ **coproduction** Teatro Maria Matos, Lisbonne ♦

avec le soutien de Emmetrop, Bourges et de la DMDTS/aide à l'écriture ♦

La compagnie du solitaire est subventionnée par la

DRAC Ile-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication au titre de l'Aide à la compagnie.

www.ciemartinepisani.fr

as far as the eye can hear est la dernière étape de RUNNING TIMES, un cycle de travaux sur la thématique du temps initié par la compagnie en 2007.

Conçue pour trois protagonistes, cette performance ambitionne la construction d'une image du temps.

Une forme en perpétuel devenir qui se fait en même temps qu'elle se défait.

Qu'il soit urbain, champêtre, abrité, venté, nous tiendrons compte de l'environnement mais avant tout, il est question de créer notre propre paysage, un paysage dans le paysage, un climat dans le climat.

Comment cadrer cette image prise dans l'image plus grande que nous offre le plein air ?

Que percevra le public depuis son assise face à ce qui se déroule ?

Martine Pisani

PARCOURS

Martine Pisani, là où elle est

[...] Nourrie de ses rencontres successives — David Gordon, Yvonne Rainer ou encore Odile Duboc, qu'elle cite volontiers comme les plus marquantes —, de sa participation aux activités du Groupe Dunes à Marseille, la danseuse autodidacte des années 80 devient chorégraphe au début des années 90 en fondant sa compagnie. Pièce après pièce, elle travaille par ricochets et par rebonds, s'attachant le plus souvent à creuser une piste dont le potentiel n'aurait pas été suffisamment exploré lors d'une étape précédente. Elle adopte rapidement comme postulat que le simple fait de réfléchir est déjà une action. Cohérente, elle garde aussi toujours à l'esprit qu'il y a faut du jeu pour mettre les corps et la réflexion en mouvement. C'est avec ce détachement caractéristique que Martine Pisani cherche l'espace entre. Elle cherche l'espace nécessaire pour que le sens reste ouvert. Entre être et jouer, elle cherche la bonne distance. Et elle démontre que pour savoir jouer, il faut parfois s'y prendre avec sérieux.

David Bernadas

Martine Pisani vit et travaille à Paris.

À partir de 1992, elle crée sa propre compagnie et les pièces suivantes : *Fragments tirés du sommeil* [1992 trio], *U-Nighted* [1993 duo en collaboration avec Marco Berrettini et Caty Olive], *Le grand combat* [1993 solo sur un texte de Frédéric Valabrègue], *Là où nous sommes* [1996 quatuor], *Le son des choses* [1997, pièce sonore en collaboration avec Antoine Lengou et Manuel Coursin], *L'air d'aller* [1998 trio], *sans* [2000 trio], *Ce que je regarde me regarde* [2001 duo], *Slow down* [2002 sextuor], *Bande à part* [2004 sextuor], *Contre Bande* [2005 solo avec un chœur d'amateurs], *o please till me* [2006 solo pour Lorenzo de Brabandere, commande de la SACT-Vif du sujet], *Group* [2007 pièce pour 17 étudiants du Groupe de recherche chorégraphique de l'Université de Poitiers], *Hors sujet ou le bel ici* [2007 trio]. Dans le cadre de RUNNING TIMES, cycle de travaux axé sur la thématique du temps initié en 2007, ont été réalisés : *Road Along Untitled Moments - R.A.U.M.* [2007, solo performance], *Blink* [2008, septuor, commande chorégraphique pour la Zagreb Dance Company], *one shared object PROFIT AND LOSS* [2009, sextuor co-chorégraphié avec Martin Nachbar], *as far as the eye can hear* [2010, trio en plein air]. Elle réalise également RUNNING TIMES 2007-2010, un diaporama qui documente le processus de ce cycle.



© Martine Pisani

UNE CHORÉGRAPHIE DANS LE PAYSAGE, extraits

[...] Le paysage, c'est la nature reconstruite par le regard et la mémoire de l'homme. A fortiori, rien dans un espace paysager du type parc ou jardin n'échappe aux mesures de l'arpenteur. Le plus fort, c'est que les coins les plus vastes et sauvages n'échappent pas non plus à la tentation qu'ont les hommes de poser dessus une grille permettant de les embrasser : ainsi les canyons les plus monumentaux ont leur point sublime où une table d'orientation propose des lignes de fuite. Les paysagistes d'aujourd'hui comme les peintres, les photographes et les cinéastes posent encore sur la nature la grille de la machine à dessiner de Dürer.

Nous ne nous attendions pas à les voir rejoints par des danseurs dans les jardins du château de Rentilly, plus précisément dans une clairière au bord de laquelle Martine Pisani a prévu la place de ses spectateurs et ouvert l'éventail de leur vision en disposant quelques rangées de chaises. Ce à quoi ces spectateurs allaient assister sur le mode de l'exploration, de l'aventure et du jeu, c'est à la mise en valeur de ce qui qualifie un espace paysager, avec ses proximités, ses lointains et ses changements d'échelle. A ce propos, et pour marquer l'enjeu, un des premiers gestes des trois protagonistes de cette danse est de déposer devant les spectateurs, non pas une grille, mais un paillason de fer, afin de rendre concomitant, en un sourire, l'espace domestique avec la clairière. [...]

As far as the eye can hear est une danse accueillant ce hors-champ que sont les sons d'un parc ou d'un jardin. L'environnement le plus large pénètre et traverse le champ que les danseurs ont mesuré, là où leur exploration leur a fait découvrir des embûches, des barrières imaginaires et des gués inventés. [...]

Nous accumulons des images qui résonnent, alors qu'elles sont suscitées par de simples indices, parce que la danse de Martine Pisani stimule une mémoire enfouie. Les actes et gestes de cette danse n'ont pas pour modèle le quotidien ni la vie, mais la redécouverte de ce qui nous a initiés à l'existence et de ce qui nous permet de ressaisir notre sentiment d'exister au présent. Sous des dehors de comédie et de burlesque, c'est d'apprentissage dont il s'agit : usage du monde et apprentissage, celui du langage dans d'autres danses de Martine Pisani, celui d'un lieu, cette clairière dont les danseurs se mettent en demeure de faire leur ici et maintenant.

Nous avons parlé de mémoire. Nous avons signalé combien le paysage même est un fait culturel et il n'est pas besoin de dénommer le domaine de Rentilly « parc culturel », en un curieux pléonasm, pour qu'il le soit : même un jardin ouvrant l'est jusqu'à saturation. Peut-être que le temps et le travail du temps auquel Martine Pisani se réfère souvent pour parler de ses dernières danses s'inscrivent-ils dans une épaisseur, une sédimentation d'évocations. Aussi loin que l'œil peut écouter, il entend le bruit du temps, sa rumeur souterraine, son murmure.

Rejouer les premières fois, c'est réentendre par quoi elles sont relancées tout au long de notre vie : des lectures et des films. [...]

Cette danse est donc une exhumation consciente de toutes les stimulations qui l'ont ré-amorcé : pêle-mêle, les robinsonnades d'Olivier Cadiot, la lecture serrée que Martine Pisani fait de *Matière et mémoire* de Bergson, les trois évadés dans la forêt du film *Down by law* de Jim Jarmusch, avec Roberto Benigni qui réussit à attraper un lapin, ce qui est du pur miracle, le ressassement suspendu de *La dernière bande* de Samuel Beckett dont l'impact originel est un émerveillement amoureux autour duquel le temps cristallise sa pelote, chevelure de jeune femme déployée au fond d'une barque et se versant dans *Le nénuphar blanc* de Stéphane Mallarmé où l'on rame beaucoup. Nous disons n'importe quoi ou presque pour indiquer que la clairière est un champ de fouilles et que le moindre acte, geste et mouvement des danseurs est la synthèse de toute cette nuée, de toute cette rumeur vue de loin en des proportions agencées comiques et adorables.

Frédéric Valabrègue¹, 23 mai 2010.

1. dernier ouvrage paru : *Le candidat*, éd. P.O.L, octobre 2010.

DEBORAH HAY

LAURENT PICHAUD

RÉSIDENCE DE CRÉATION **INDIVISIBILITÉS**

mardi 7 juin à 19h

du 30 mai au 10 juin au Studio
Ouverture publique mardi 7 juin à 19hLe duo, *Indivisibilités*, sera créé à Montpellier Danse samedi 25 juin.**LA FRICHE****DEDANS | DEHORS, COMME ON NE LA VERRA PLUS****ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DE DANSE DE MARSEILLE**

jeudi 9 juin à 20h

E.N.S.D.M



© Agnès Mellon

pièces chorégraphiques**L'enseignement supérieur à l'ENSDM**

Du récent et vaste mouvement de rapprochement entre le monde de l'Art et le milieu universitaire, émergent de radicales transformations des projets des Écoles. Changement d'époque, changement de paradigme ! À l'ère antérieure, envisageant l'apprentissage de la danse par la quasi-exclusive pratique corporelle, se substitue désormais celle d'une approche pluri-articulaire où

savoir-faire et savoirs théoriques se constituent par interconnexions. Mieux encore, d'une relation « passive » entre formation et métier [préparer au *bien danser* dans l'espoir que l'étudiant saura trouver ensuite sa place dans le milieu professionnel] on passe à une relation « active » : former le danseur c'est aussi, de fait, interroger l'art dans ses évolutions. Interrogations et Recherche deviennent de nouvelles composantes intrinsèques aux projets pédagogiques.

Pour autant, la pratique de la scène, la rencontre avec le public, restent d'évidentes nécessités. Ici l'on touche au socle fondamental d'expériences permettant aux étudiants d'affronter la réalité du spectacle vivant. Connaître, c'est vivre les partis pris de représentation du corps dansant, les enjeux d'écriture chorégraphique, d'interprétation... S'il y a état de corps, il y a aussi état d'esprit.

Jean-Christophe Paré, directeur de l'ENSDM

Agnès Noltenius

SENS TITRE | 13 mn

Les pièces chorégraphiques réunies à l'occasion de cette soirée véhiculent autant de statuts singuliers, par le degré même de « stabilisation » de leurs écritures respectives.

Présentation scénique d'un atelier de composition [A. Noltenius] ou pièce interrogeant la condition même du danseur [H. David] ; projet révélant une poétique de l'espace « ciselée » au millimètre [H. Robbe] ; réinvention scénographique de quelques pages d'un répertoire [F. Flamand] ou premières esquisses d'étudiants explorant leur créativité personnelle [Cartes Blanches], ces travaux sont aussi l'exposition des diverses expériences structurant leur formation.

Être spectateur de ces danseurs en devenir, émouvants dans leur découverte permanente d'eux-mêmes, c'est aussi entrevoir des personnes qui nous disent, par leur présence sans ambivalence, l'endroit exact où elles se situent sur le long chemin de l'engagement artistique.

chorégraphie Agnès Noltenius ♦ **interprètes** Shaïne Atigui, Marine Fernandez, Marie Pastorelli, Yukiko Sakai, Yui Sugano, Horng-yi Lien, Chika Nakayama, Melissa Guerin, Haruka Miyamoto, Yumi Sato, Aya Yasuda, Floriane Zaccaria, Charles Dalerci, Benjamin Gouin, Samuel Watts

De l'atelier mené par **Agnès Noltenius** découle une composition sur le mode exploratoire. À partir de son matériau gestuel propre [sur arrière-fond d'une certaine culture de corps Forsythienne] elle oriente une composition/décomposition de l'espace relationnel entre danseurs, en appui sur diverses entrées sensorielles. Relations contraintes par la présence de quelques chaises révélant la solitude de chacun, aiguillonnant l'écoute de l'autre, plaçant les sens sous tension.

Hayo David
SURVIVE (THAT'S THE NOME OF THE GAME) | 15 mn

chorégraphie Hayo David ♦ **musique** montage sonore ♦ **interprètes** Marie Pastorelli, Yui Sugano, Melissa Guerin, Charles Dalerci, Benjamin Gouin, Samuel Watts

Hayo David s'interroge sur la condition du danseur. Habité d'un corps vieillissant, comment chaque jour donner sens au renouvellement de l'effort d'approfondissement de l'art de danser ? Comment un Sisyphé peut-il rouler perpétuellement son rocher vers le sommet d'une montagne qui toujours s'éloigne de lui ? Albert Camus nous guide sur la route de cette réflexion qui dit aussi de quoi se nourrit l'imaginaire

artistique du danseur :

Chacun des grains de cette montagne, chaque éclat minéral de cette montagne pleine de nuit, à lui seul forme un monde. La lutte elle-même vers le sommet suffit à remplir un cœur d'homme. Il faut imaginer Sisyphe heureux.

Frédéric Flamand
CITY LIFE | 13 mn

concept et chorégraphie Frédéric Flamand ♦ **assisté de** Hayo David et Yasuyuki Endo ♦ **musiques** Steve Reich, Camille Saint-Saëns, Biosphere ♦ **images vidéo** Steeve Calvo ♦ **interprètes** Marie Pastorelli, Yukiko Sakai, Yumi Sato, Yui Sugano, Melissa Guerin, Haruka Miyamoto, Charles Dalerci, Benjamin Gouin, Samuel Watts

Petite forme chorégraphique imaginée par **Frédéric Flamand** avec la complicité de **Hayo David** et **Yasuyuki Endo** pour les élèves du DNSP de l'École Nationale Supérieure de Danse de Marseille.

Ayant rêvé, ils partirent à la recherche de la ville, ils ne la trouvèrent pas mais ils se retrouvèrent ensemble : ils décidèrent de construire une ville comme dans leur rêve.

Italo Calvino in « Les Villes invisibles »

Premiers signes de l'état de danse dans la splendeur de sa fragile apparition, l'eau et l'air sont, autour et au cœur d'un cygne, ce que la ville est à l'homme : la trame de son environnement naturel et imaginaire.

Deux écrans transparents manipulés par les danseurs créent un système d'apparition/disparition et d'invitation au parcours dans un labyrinthe qui capture et libère en même temps les danseurs.

Pour nous rappeler que toute pensée de l'homme au sein de la ville ne peut être qu'une pensée du corps, du corps en action, en mouvement.

Hervé Robbe
FLOW DOWN OPUS 12 | 13 mn

chorégraphie Hervé Robbe ♦ **musique** Sibelius, *Valse Triste* et *Bruits urbains* ♦ **interprètes** Shaïne Atigui, Marine Fernandez, Marie Pastorelli, Yukiko Sakai, Yui Sugano, Horng-yi Lien, Chika Nakayama, Melissa Guerin, Haruka Miyamoto, Floriane Zaccaria, Charles Dalerci, Benjamin Gouin

A contrario d'une accélération frénétique, une danse qui invite douze jeunes danseurs à goûter l'*être ensemble*. Les corps se mettent à l'unisson de gestes et de déambulations poétiques, dans le partage et l'écoute. La danse se déploie sur une musique de Sibelius et de bruits urbains, elle dessine de multiples traversées fluides. Un paysage en forme de fugue qui se révèle par les ricochets des mouvements ou l'écho de leurs empreintes.

TROIS CARTES BLANCHES

| 3 à 5 mn

Dans le cadre de leur formation, le développement de l'identité artistique singulière des étudiants passe par la production d'objets chorégraphiques dont ils sont personnellement responsables. De leur conception à leur présentation scénique, ces projets, individuels ou collectifs, sont reliés à des notions abordées en culture chorégraphique. Outre la confrontation à l'écriture chorégraphique, c'est bien entendu la question de l'autonomie dans l'exercice de l'interprétation de soi qui est ici essentielle.

CARTE BLANCHE A MARSEILLE OBJECTIF DANSE

Pour sa seizième édition, le Festival de Marseille invite la **compagnie Ailey II**, avec deux programmes courts et la pièce mythique de **Alvin Ailey**, *Revelations* [les 16, 17 et 18 juin à 21h] et la **Merce Cunningham Dance Company** avec la dernière pièce créée par Merce Cunningham en 2009, *Nearly 90°* [les 21 et 22 juin à 21h]. C'est autour de ces deux figures de la danse américaine que nous avons conçu cette nouvelle et troisième Carte Blanche.

samedi 11 juin à 18h45

AUTOUR DE AILEY II

en collaboration avec la Cinémathèque de la danse

MÉMOIRES DU JAZZ : L'ÉLÉGANCE NOIRE

première partie film sur grand écran ♦ 60 mn

Mémoires du Jazz, images des collections de Jo Milgram avec Cab Calloway, Duke Ellington, Bill « Bojangles » Robinson, « Snake Hips », Les Nicholas, les Berry Brothers et tant d'autres tap-dancers dont la virtuosité acrobatique, l'érotisme des figures, des passes et des enchaînements, constituent le secret d'une écriture et d'une jubilation à jamais perdus. Jean Cocteau disait que les ragtimes étaient nés du mariage des rythmes russes et du sang noir. De même c'est en voyant répéter dans les cirques les acrobates venus d'Europe de l'Est que les tap-dancers apprirent la maîtrise technique et la rapidité vertigineuse avec laquelle ils allaient forger le génie de leur style. Ce fut désormais, pendant des années, un crépitement ininterrompu de danses où l'élégance, l'invention, l'audace se rassemblèrent pour créer les plus beaux numéros de music-hall du monde. Intense poésie de ces mouvements en perpétuels décalages, de ces corps gagnés par l'urgence.

Point où nous retrouvons Joséphine Baker et son apparition dans la Revue Nègre de 1925 : dénudée, affranchie, la taille ornée de cette légendaire ceinture de bananes, elle allait, en une nuit, hypnotiser Paris puis l'Europe toute entière. Aussi émouvante et drôle qu'une chanson de Trénet, aussi intelligente et fantasque que les pages de Cendrars ou les poèmes de Max Jacob...

Egalement précieuse, l'histoire de Mura Dehn, venue de Russie avant-guerre. Nous lui devons certaines des plus étonnantes prises de vue de jazz jamais réalisées. De la grande époque du Lindy-Hop, jusqu'aux breakers du Bronx, en près d'un demi-siècle elle a constitué une anthologie de danses jazz encore inédites en France : The Spirit Moves. Sans ces images pourrions-nous aujourd'hui encore avoir une idée du talent de ces couples anonymes, partenaires d'un soir, qui se lançaient sur la piste du Savoy lorsque le jazz était encore une musique pour danser ? Mura Dehn disait : « Je travaillais avec les danseurs de l'intérieur car le cœur du jazz est un mouvement de l'âme ».

À cette époque la danse était devenue l'écriture des anges.

Patrick Bensart, septembre 1987

deuxième partie installation vidéo ♦ du jeudi 16 au samedi 18 juin ♦ 19h-23h

AUTOUR DE LA MERCE CUNNINGHAM DANCE COMPANY

dimanche 19 juin 11h-12h30

FAMILY DAY
avec Kevin Taylor

Venez en famille créer vos propres chorégraphies « cunnighamiennes », sous la direction de **Kevin Taylor**, membre de la compagnie, à partir d'observations du mouvement, de l'espace et du temps. À partir de 6 ans. Chaque enfant doit être accompagné d'un adulte. Prévoir des vêtements confortables et des chaussures de sport.

Nombre de places limité, réservation indispensable.
entrée libre sur inscriptions
info@marseille-objectif-danse.org

dimanche 19 juin 15h-16h30 et lundi 20 juin 18h30-20h [3 heures au total]

MASTER-CLASS
PROFESSIONNELLE
dirigée par Robert Swinston
au studio,
friche la belle de mai

Danseur emblématique de la Merce Cunningham Dance Company —qu'il a intégrée en 1980—, **Robert Swinston** fut l'assistant de Merce Cunningham de 1992 jusqu'à la mort du chorégraphe, en 2009. Depuis, il est directeur de la chorégraphie de la compagnie.

Cette master-class est basée sur la technique de Merce Cunningham, qui met l'accent sur la force, la

clarté et la précision du mouvement : sens aigu du centre, utilisation de la portée maximale de la colonne vertébrale et du torse.

Technique souple et non codifiée qui vise à apporter des réponses aux difficultés physiques et à développer l'acuité mentale.

danseurs de niveau professionnel

inscriptions sur dossiers
en téléchargement
www.marseille-objectif-danse.org
sur demande à
info@marseille-objectif-danse.org

rencontre-débat avec **David Vaughan**, archiviste de la MCDC, et **Foofwa d'Imobilité** ♦ mercredi 22 juin ♦ 18h30

FOOFWA D'IMOBILITE

MERCE-ART FOREVER !
installation vidéo ♦ 225 mn

PARCOURS

Né Frédéric Gafner en 1969, à Genève, d'une mère danseuse et d'un père photographe, Foofwa d'Imobilité s'est formé à l'Ecole de Danse de Genève et a fait partie du Ballet Junior de Genève. De 1987 à 1990, il danse avec le Ballet de Stuttgart en Allemagne.

En 1991, il intègre la Merce Cunningham Dance Company à New-York, dont il sera interprète jusqu'en 1998. En 1998, il crée ses premières pièces, solos et duos. Il fonde sa compagnie Neopost Ahrrrt à Genève, en 2000. Il a réalisé de nombreuses vidéos et collaboré avec de nombreux artistes. Il a chorégraphié des pièces pour le Nederlands Dans Theater 2, le Ballet de Berne et le Ballet Junior de Genève.

Foofwa a reçu de nombreux prix, parmi lesquels un New York Bessie Award en 1995, le Prix Suisse 2006 pour la danse et la chorégraphie et, en 2009 une subvention de la Foundation for Contemporary Arts à New York.

Depuis 2000, ses projets sont soutenus par des fonds publics et privés en Suisse.

En tant qu'ancien danseur de la Merce Cunningham Dance Company, en tant que chorégraphe admirateur du travail de Merce et de John Cage, et en tant qu'amoureux de l'histoire de la danse, je lance un appel pour que le travail de Merce reste vivant dans le corps de sa danse et non seulement dans les poussières et ruines des archives terpichoriennes. Et je désire, par le présent manifeste, défendre la continuité des énergies entreprises par Merce lui-même.

Foofwa d'Imobilité, extrait de *Merci Merce*, manifeste paru dans la revue *Mouvement*.

© Foofwa d'Imobilité

Installation vidéo conçue et réalisée par Foofwa d'Imobilité ♦ sous-titrages Nicolas Wagnières ♦ en co-production avec marseille objectif DansE et le F/D/Am/M.

www.foofwa.com

Cette installation est composée de quatre heures de documentaires vidéo inédits, présentés en cinq parties. Nous présentons ici les trois premières parties de ce projet, que Foofwa d'Imobilité a conçu dans le but d'étudier et de promouvoir l'héritage laissé par Merce Cunningham, l'un des plus importants pour la danse du XX^e siècle.

INTER-FACE TO FACE-VIEW

23 minutes ♦ traduction française Odile Ferrard, Léa Lescure, Foofwa d'Imobilité

Merce Cunningham est interviewé par Foofwa d'Imobilité le 29 juillet 2000 à Vienne, en Autriche.

Je savais que Merce avait une caméra vidéo, alors je lui ai donné une cassette et lui ai demandé de m'enregistrer pendant que je l'enregistrais. Cela donne à l'interview un aspect informel que j'aime. Cet interview me paraît important, car il montre que Merce voulait que son art lui survive, comme il l'a dit dans de nombreux interviews jusqu'en 2008.

A WAY INTO HIS STORY

82 minutes ♦ traduction française Léa Lescure

Robert Swinston, danseur emblématique et assistant de Merce Cunningham depuis 19 ans, est interviewé par Foofwa d'Imobilité le 5 août 2009 à Westbeth à New York.

J'imaginai que nous allions discuter une vingtaine de minutes, mais j'aime la façon dont cela a tourné en une biographie de Merce, de lui-même et des dernières années de Merce.

NEARLY A WEEK AFTER SUNDAY

120 minutes ♦ traduction française Léa Lescure

avec David Vaughan, Carol Teitelbaum, Nancy Dalva, Fast Forward, Robert Swinston, Jennifer Goggans, Jamie Scott, Krista Nelson, John Hinrichs.

Entre le 1^{er} et le 12 août 2009 à New York, soit quelques jours après la disparition de Merce Cunningham survenue le 26 juillet 2009, onze personnes de son entourage proche font état de leurs sentiments et s'expriment sur la situation de la compagnie et les questions de l'héritage.

Quelques jours après sa mort, je voulais saisir un moment unique dans l'histoire de la danse, quand une organisation entame sa transition, d'une compagnie dirigée par un chorégraphe vivant et créatif, à une compagnie de répertoire dédiée à la célébration de son œuvre. Le fait que j'aie été danseur pour la compagnie il y a une dizaine d'années, et connaisse personnellement toutes les personnes interrogées, joue un rôle particulier dans la manière dont ces personnes parlent et interagissent avec moi.

présentation de l'installation
par **Foofwa d'Imobilité**
mardi 21 juin ♦ 18h30

d'un boxeur, puis d'une ballerine,
et quelque chose d'autre



qu'un danseur ne peut pas danser vite
et faire des épaulements en même temps



Oui. C'est complexe, mais clair.



Il n'a pas remplacé quelque chose par
autre chose, mais il a ajouté un élément.

à la minoterie théâtre de la joliette

◆ vendredi 15 et samedi 16 avril
à 20h
laurent pichaud : *PU* | spectacle
barbara sarreau : *ICI* | film
tarif normal : 12 € — réduit : de 8 € à 3 €

à la friche la belle de mai

temps fort la friche dedans / dehors, comme on ne la verra plus

◆ samedi 21 mai
à 11h et à 17h
mark tompkins : *FRICHE FORÊT* | spectacle
tarif unique : 6 € — carte flux

à 20h30
groupedunes **madeleine chiche bernard misrachi** :
SUR LE TOIT, À L'HEURE CREUSE...
PENSER UN ESPACE OÙ LE TEMPS MIROITERAIT | installation
L'installation est ouverte jusqu'au samedi 28 mai de 20h30 à 22h30, tous les jours,
sauf dimanche 22 mai, ouverture exceptionnelle de 6h à 8h du matin, sur réservation
au 04 91 50 00 19

◆ mercredi 25 mai
à 18h
daniel larrieu : *ICE DREAM* | installation
L'installation est ouverte jusqu'au samedi 28 mai de 14h30 à 19h30

à 19h
martine pisani : *AS FAR AS THE EYE CAN HEAR* | spectacle
tarif unique : 6 € — carte flux

◆ du 30 mai au 11 juin
deborah hay et laurent pichaud
résidence de création *INDIVISIBILITÉS*

mardi 7 juin
à 19h ouverture publique
tarif unique 6 € — carte flux

◆ jeudi 9 juin
à 20h
école nationale supérieure de danse de marseille
tarif unique : 8 € — carte flux

à la salle Vallier dans le cadre du Festival de Marseille F/D/Am/M**carte blanche à marseille objectif Danse**

◆ samedi 11 juin
à 18h45
mémoires du jazz : *l'élégance noire* | 1^{re} partie | film
entrée libre

◆ du jeudi 16 au samedi 18 juin
19h-23h
mémoires du jazz : *l'élégance noire* | 2^e partie | installation vidéo
entrée libre

◆ dimanche 19 juin
11h-12h30
kevin taylor | *FAMILY DAY*
atelier libre sur inscriptions : info@marseille-objectif-danse.org

◆ dimanche 19 juin 15h-16h30 et lundi 20 juin 18h30-20h
[au Studio Friche la Belle de Mai]
robert swinston | master-class professionnelle
inscriptions sur dossiers : info@marseille-objectif-danse.org

du mardi 21 juin au samedi 9 juillet
19h-23h sauf samedi 25 juin 17h-23h
foofwa d'imobilité : *MERCE-ART FOR EVER* | installation
entrée libre

◆ mardi 21 juin
à 18h30
présentation de *MERCE-ART FOR EVER* par Foofwa d'Imobilité
entrée libre

◆ mercredi 22 juin
à 18h30
david vaughan et foofwa d'imobilité | rencontre-débat
entrée libre

RENSEIGNEMENTS - RÉSERVATIONS**marseille objectif Danse****33 [0]4 95 04 96 42**

friche la belle de Mai, 41 rue Jobin 13331 Marseille cedex 3
télécopie +33 [0]4 95 04 95 00 | courriel info@marseille-objectif-danse.org
www.marseille-objectif-danse.org

lieux partenaires

◆ **la minoterie théâtre de la Joliette** | 9-11 rue d'Hoziar 13002 Marseille
tram 2 ou métro ligne 2, arrêts Joliette
parking Espercieux, tarif 5 € pour les spectateurs du théâtre | 04 91 90 07 94 | www.minoterie.org

◆ **friche la belle de mai** | 41 rue Jobin 13003 Marseille
bus 49-58, arrêt Jobin/Pautrier | métro 1 ou 2, station saint charles
tram 2, station Palais Longchamp | levélo | www.lafriche.org

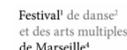
◆ **salle vallier** | 90 bd Boisson 13004 Marseille
tram 2, station Foch Boisson | bus 72, arrêt Stade Vallier | Fluobus 509 | Park Vallier

marseille
objectif
Danse



conseil d'administration Odile Cazes | Madeleine Chiche | Nicole Corsino | Norbert Corsino | Bernard Misrachi | Geneviève Sorin ◆ **équipe permanente** déléguée générale Josette Pisani | assistante administrative et comptable Sandrine Rastello | chargée de développement des publics Alexandra Zamora ◆ **collaborateurs** coordinateur technique Xavier Longo | webmaître Nicolas Sevaux | expert comptable Jean-Marc Mosselmans | commissaire aux comptes Marc Lopez ◆ **publications** coordination générale et rédaction Josette Pisani | conception graphique et réalisation Francine Zubeil | impression Coloriage | 5000 exemplaires | mai 2011
licences d'entrepreneur du spectacle 2_117752 et 3_117753 | organisme de formation 93 13 11270 13

marseille objectif Danse est une structure résidente permanente de la friche la belle de mai, membre co-fondateur de la scic-sa friche la belle de mai, conventionnée par la ville de marseille subventionnée par la région provence-alpes-côte d'azur et le conseil général des bouches-du-rhône en partenariat avec la minoterie théâtre de la joliette, système friche théâtre et le festival de marseille f/d/am/m avec l'aide de l'Onda [Office National de Diffusion Artistique] pour certains spectacles en diffusion



CARTE FLUX 2011 = 1 pass = 7 billets = 45 €

du 4 mai au 11 juillet 2011,
Flux de Marseille réunit 7 structures de la scène culturelle marseillaise

- ◆ **Festival Les Musiques - GMEM**
du 4 au 14 mai | 04 96 20 60 10
- ◆ **Ballet National de Marseille**
du 6 au 14 mai | 04 91 32 73 27
- ◆ **Les Informelles - Théâtre des Bernardines**
du 16 au 28 mai | 04 91 24 30 60
- ◆ **marseille objectif Danse**
du 21 mai au 9 juin | 04 95 04 96 42
- ◆ **Festival de Marseille - F/D/Am/M**
du 16 juin au 9 juillet | 04 91 99 02 50
- ◆ **FIDMARSEILLE**
du 6 au 11 juillet | 04 95 04 44 90
- ◆ **Festival MIMI**
du 7 au 10 juillet | 04 95 04 95 50

En pratique

- ◆ vous achetez votre CARTE FLUX — qui est numérotée mais non nominative — auprès de l'une des 7 structures ou de l'Espace Culture au 42, La Canebière 13001 Marseille 04 96 11 04 61 | ouvert du lundi au samedi de 10h à 18h45
- ◆ vous choisissez 1 manifestation [spectacle, concert, projection] parmi les propositions de chaque structure, soit au total 7 manifestations
- ◆ vous réservez obligatoirement votre place auprès de chaque structure
- ◆ vous présentez votre carte flux lors du retrait de vos billets

Les différentes programmations sont en ligne : www.fluxdemarseille.com